

— Nous ne rougissons pas de notre manière de vivre, vous comprenez ; on peut être fier de ne l'être pas ; et c'est là ce que nous sommes, ou plutôt ce que je suis ; car les autres sont trop dignes pour jamais penser à ces détails ; moi-même je n'y songeais pas autrefois. Enfin, voilà le genre de vie auquel je suis habituée ; et, bien que mes lectures m'aient fait entrevoir autre chose, j'ai été élevée de cette façon, comprenez-vous ? Je n'en sais rien, mais il est très possible que je ne puisse jamais aimer ni respecter votre monde, plus qu'il ne m'aimerait ou me respecterait lui-même. Mon oncle nous a inculqué des idées bien différentes des vôtres ; et si je n'étais point capable de m'en défaire. . . .

— Il n'y a qu'une chose que je sache et que je sente, c'est que je vous aime, dit Arbuton avec enthousiasme.

Il fit un pas vers la jeune fille, mais elle étendit la main et le repoussa du geste.

— Il pourrait vous arriver d'avoir à rougir de moi en présence de gens que vous sauriez m'être inférieurs — des gens à l'esprit vulgaire et étroit, mais ayant de l'éducation sociale, accoutumés à la fortune et aux belles manières. Cela m'humilierait devant eux, et, jamais je ne vous le pardonnerais.

— J'ai une réponse à tout cela, c'est que je vous aime !

Kitty se sentit prise d'admiration pour cette magnanimité ; et, avec plus de tendresse qu'elle n'en avait encore ressenti pour lui :

— Je regrette, dit-elle, de ne pas pouvoir vous répondre immédiatement comme vous le désirez, monsieur Arbuton.

— Mais vous répondrez demain ?

Elle secoua la tête.

— Je ne sais pas. Oh ! je ne sais pas. J'ai pensé à quelque chose. Mme March m'a invitée à visiter Boston ; mais nous y avons renoncé à cause de notre séjour ici. Si j'en faisais la demande à mes cousins, ils consentiraient sans doute à retourner chez eux par cette voie. C'est cruel de vous faire attendre encore ; mais il faut que vous me voyiez à Boston, ne serait-ce que pour un jour ou deux, après votre retour au milieu de vos connaissances, avant que je puisse vous donner une réponse définitive. Je suis dans une grande perplexité. Il faut que vous attendiez, ou je serais forcée de dire non.

— J'attendrai, dit Arbuton.

— Oh merci ! soupira Kitty, toute reconnaissante pour cette condescendance, et non parce qu'elle espérait triompher de l'épreuve. Vous êtes bien généreux.

Elle avança la main de nouveau, mais cette fois ce n'était pas pour le repousser.

Il saisit cette main, la garda un instant dans les siennes, et puis instinctivement la pressa contre ses lèvres.

Le colonel et Mme Ellison, qu'on avait oubliés, avaient suivi tout ce petit manège.

— Eh bien, dit le colonel, voilà, je suppose, le dénouement de la pièce. Je n'aime pas ce mariage-là, Fanny ; je n'aime pas cela.

— Chut ! murmura Mme Ellison.